BX
1709
R4
v.27
no 1

XXVIIe Année JANVIER 1921

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

R. P. D. LAFERRIERE, O. P. — L'EPREUVE DE S. PAUL
Abbé A. DESCHENES — PUERICULTURE AMERICAINE — Un exemple à suivre
R. P. A.-M. SEGUIN, O. P. — CROQUIS DE JALOUX
FRA DOMENICO — DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

RECENSIONS

R. P. Janvier, O. P. *La Vertu de Force* (par C. D.). Chanoine Laurent : *Directoire pratique du clergé* ; P. Alexis : *Le Chrétien en retraite* ; P. Lebrun : *Le Coeur de Jésus* ; P. Meschler : *La Compagnie de Jésus*, etc.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA.

"La Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. Rouleau, Mercier, Couet, Charland, Brosseau, Doyon, Coté, Marion, Bérard, Richer, Trudeau, Leduc Forest, Proulx, Laferriere, Mignault, Bissonnette, Gaudrault, des Frères-Prêcheurs ; Breton, des Frères-Mineurs; L. Lalande, de la Compagnie de Jésus ; Villeneuve, Simard, des Oblats de Marie ; MM. les abbés Brosseau, Curé de Saint-Jérôme ; Courchesne, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; Jeannotte, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; Mélançon, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga; Deschesnes, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal ; Laferrière, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; Gélinas, Professeur au Séminaire des Trois Rivières : Beauregard, Vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à **LYSTER. P.Q.**

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

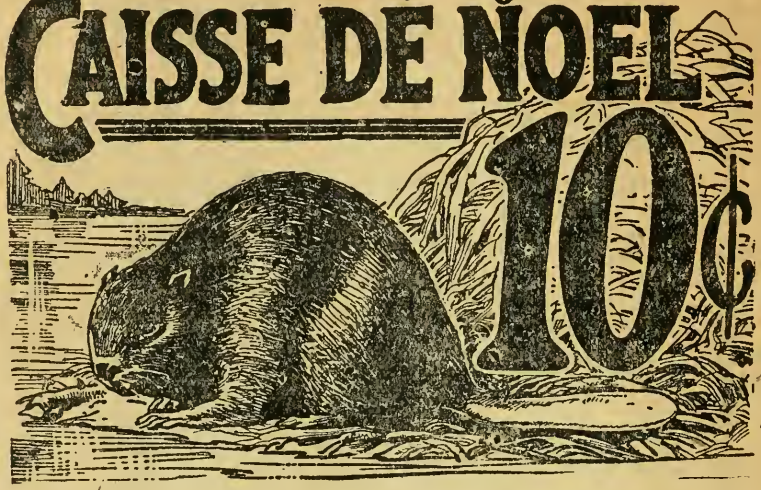
Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

$127.50 les voulez-vous ?

Déposez à la CAISSE DE NOEL



Le Castor, emblème de la prévoyance, nous enseigne l'épargne, féconde en résultats. Exemple:

Déposez 10 sous la première semaine, 20 sous la seconde et augmentez ainsi votre dépôt de 10 sous chaque semaine, à la Caisse de Noel, durant 50 semaines, et vous aurez à votre crédit $127.50 pour le temps des fêtes, et, en plus, l'intérêt ordinaire des banques.

Vous pourrez à ce moment là retirer tout ou partie seulement de cet argent, ou bien le convertir en compte d'épargne qui tous les six mois s'augmentera de l'intérêt régulier.

Le gérant de la succursale la plus rapprochée de chez vous vous fournira un livret et tous les renseignements désirés.

La Banque d'Hochelaga

"LA CAISSE DE NOEL"

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR. ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C ie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie, Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, Q.

Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

St. HYACINTHE P.Q.

TEL. No:10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse / Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

Revue Dominicaine

Publiée mensuellement

XVII[E] ANNEE-SECONDE PERIODE

1921

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe

IMPRIMATUR : *A.-X.*
Epus Sancti Hyacinthi

A NOS ABONNES

Nous vous adressons dès cette fin de décembre nos vœux les plus sincères pour l'année qui approche. Qu'elle soit comblée du Ciel de toutes façons, les bénédictions sensibles ou temporelles alternant avec les bienfaits impalpables de la grâce. N'est-ce pas que ces souhaits couvrent aisément tout le domaine où s'agite la vie ?...

Mais un scrupule patriotique nous pousse à vous avertir qu'ils ne prendront effet que le 1er janvier, selon la coutume française imprescriptible que les nôtres auraient tort de subtiliser au profit d'usages germaniques, celtiques ou saxons. Déjà Santa Claus paraît évincé, grâce à la ferme attitude des journaux, des annonceurs, et au bon vouloir des familles. Que les Christmas greetings *et* Christmas gifts *cèdent la place aux antiques souhaits et étrennes du nouvel an !*

Formons encore ce vœu que les relations entre écrivains et lecteurs de la Revue dominicaine soient toujours empreintes de dévouement d'une part, de fidélité de l'autre. Nous voulons combattre par la plume ce fléau de l'ignorance religieuse que signalait dernièrement S. E. le cardinal Dubois et qui en submerge bien d'autres que les ouailles de Paris. Est-il bien vrai qu'il n'apparaisse ici qu'à l'horizon ? A cette prédication du dimanche de plus en plus écourtée, et rendue telle par les nécessités du culte, il faut absolument joindre l'enseignement par la revue le bulletin le tract et le journal. C'est pourquoi nous nous flattons de parer dans une mesure à un besoin local pressant. A ceux qui nous objectent le caractère élevé de notre apologétique et les formes abruptes dont nous usons parfois, il suffit de répondre que certaines thèses ne s'abordent pas autrement, et que du reste chaque livraison de la Revue contient des essais de psychologie morale, des informations et comptes rendus de nature à intéresser tous les groupes, si diversement cultivés, qui composent notre public. Nous sollicitons en retour de nos abonnés... le payement annuel et anticipé de leur abonnement... Notre expérience, jointe à celle des revues sœurs dont l'une avoue qu'elle traîne un millier d'abonnés en retard nous avertit de ne point solliciter d'autres étrennes au début de l'année neuve.

La Direction

L'EPREUVE DE SAINT PAUL

Il ne s'agit pas des humiliantes tentations qui depuis la chute originelle sont devenues le lot ordinaire des enfants d'Adam. Sans doute, l'Apôtre n'y a guère échappé, pas plus que les autres saints. Le "vieil homme" n'est-il pas sa trouvaille, sa création? Et il en parle d'expérience, s'en prenant à lui, non comme à un étranger, mais à un ennemi personnel; non comme à une abstraction, un être de raison, mais à un être de chair et de sang, très vivant, trop vivant même puisqu'il renaît sans cesse.

Au surplus, Paul n'avait pas toujours été chrétien. L'ambiance de volupté qu'il trouvait à chaque pas dans la grande cité hellénisée de Tarse a pu quelquefois émouvoir son coeur ardent et impressionnable. Et ce ne fut pas sans efforts que son âme, éprise de liberté, s'est pliée au dur joug de la Loi. Les épîtres nous apportent l'écho de ses premières luttes intimes. "Je vivais jadis au temps où je n'avais pas à m'inquiéter de la Loi." C'était aux jours de sa première jeunesse, avant la puberté, où commençait pour l'enfant juif l'observation intégrale des préceptes. A peine la Loi avait-elle fait sentir son emprise, qu'une crise éclata. "Je n'aurais pas connu le péché sans la Loi. En effet, je n'aurais pas connu la convoitise si la Loi ne m'avait dit: Tu ne convoiteras pas. Or, trouvant un point d'appui, le péché, par le moyen du commandement, a produit en moi toutes sortes de convoitises. Car sans la Loi, le péché est mort. Mais le précepte étant intervenu, le péché prit une vie nouvelle et moi je mourus." [1] Est-ce une confession de sa vie d'enfant? On peut le croire, tant est nettement individuel le tour des paroles. Que s'est-il passé quand le jeune pubère, mis pour la première fois en présence de la Loi, découvrit, à sa grande surprise, qu'une défense aussi sainte pouvait, du fait de la nature déchue, devenir "le point d'appui" inattendu du péché? Prenons garde de n'insinuer quoi que ce soit. Si tout est possible dans une

1 Rom. VII, 7—10.

conjoncture aussi grave, en réalité nous n'en savons rien. Impossible donc de déterminer la nature exacte de ces premières difficultés morales.

Faut-il en dire autant d'une autre épreuve, mystérieuse elle aussi, survenue plus tard, et qu'il décrit dans la seconde aux Corinthiens par ces images de "l'épine dans la chair" et "des soufflets de l'ange de Satan"?

Le texte est bien connu. Pour répondre aux calomnies des intrus, qui cherchaient à l'abaisser au-dessous des Douze, il en vint à parler de lui-même et de ses oeuvres. "J'estime que je n'ai été inférieur en rien à ces apôtres par excellence... Sont-ils ministres du Christ? Je le suis encore: par les travaux, bien plus; par le corps, bien plus; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme." [2] Et maintenant, qui a été favorisé de grâces plus insignes? "Faut-il se glorifier? Cela ne sied pas, mais j'arrive aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme, un chrétien, qui, il y a quatorze ans... fut ravi jusqu'au troisième ciel... et il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme de proférer."[3] Une si haute contemplation n'allait pas sans danger. "Pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et comprimer mon orgueil. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse."[4]

Que voulait-il dire par l'épine dans la chair et les soufflets du mauvais esprit? Le langage est clairement métaphorique. Les Corinthiens ont compris l'allusion, car ils connaissaient l'épreuve mystérieuse. Mais bien vite l'obscurité s'est faite sur ce point, et les premiers commentateurs sont aussi embarrassés que nous.

Les deux métaphores, étant en opposition, désignent une seule et même calamité, source continuelle d'humilia-

2 II Cor. XI, 5 et ss.
3 II Cor. XII, 2—6.
4 II Cor. XII, 7—9.

tion. L'épine est personnifiée et devient ange de Satan. Les afflictions et les tentations sont toujours des instruments du démon, qu'elles viennent directement de lui ou de la nature elle-même. C'était une idée familière aux Juifs que Satan avait ses anges. Les Pharisiens disaient que Jésus chassait les mauvais esprits par Béelzebul, prince des démons. Au dernier jour, le Juge dira aux boucs qui sont à sa gauche "d'aller au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges."[5] Depuis le temps de Job, Satan est censé l'auteur des afflictions et des maladies, même quand elles sont des épreuves voulues de Dieu. Paul demande que l'incestueux de Corinthe soit livré à Satan pour la destruction de la chair. Ces esprits infligent par malice des souffrances, qui dans l'intention de Dieu, doivent être disciplinaires. *Est autem angelus a Deo missus seu permissus, sed Satanae, quia Satanae intentio est ut subvertat, Dei vero, ut humiliet et probatum reddat.* [6] Il est certain que l'épreuve, si humiliante pour l'Apôtre, et en même temps si pénible pour son ministère, faisait bien l'affaire du démon, assez pour qu'on puisse la considérer comme son intrument ou son émissaire.

Quelle est cette affliction? Les persécutions causées par ses ennemis? C'est l'opinion de S. Jean Chrysostôme, d'Eusèbe d'Emésa, de Théodore de Mopsueste, de Théodoret, et de Théophylacte. S. Augustin l'a proposée une fois; et aussi l'Ambrosiaster. Mais l'Apôtre aurait-il pu appeler des épreuves extérieures une épine dans la chair? Et où serait l'humiliation? Paul aurait-il demandé d'être délivré de persécutions? Autant dire qu'il aurait voulu se débarrasser de l'apostolat ou de la vie chrétienne elle-même.

Lorsque le grec cessa d'être familier aux Occidentaux, ils n'ont connu la pensée de Paul que dans la version latine. Or celle-ci, par une traduction obscure et peu exacte, *stimulus carnis*, donna naissance à une autre opinion, qui s'accrédita peu à peu, et finit par supplanter les autres et régner seule, pendant le moyen âge et même aujourd'hui, dans les écrits des mystiques et les sermons des orateurs sacrés. "L'aiguillon pour la chair" désignerait une violente incli-

5 Math. XXV, 41.

6 S. Thomas. Comment. in II Cor. XII, 7.

nation aux voluptés charnelles, source de tentations fréquentes et prolongées.

Cette hypothèse peut-elle se concilier avec le texte original? Le substantif grec *skolops* dit un objet pointu en général, comme un pieu, une épine, une écharde, mais jamais un aiguillon proprement dit. A l'époque classique, il avait d'ordinaire le sens de poteau aiguisé, pour l'érection des palissades ou pour l'empalement des victimes. C'est même un des synonymes de gibet ou de croix. *Un pal enfoncé dans la chair vive,* voilà bien une forte image de douleur physique. Elle eût autorisé à la lettre cette métaphore anglaise: *the impalement of his health!* Lightfoot, Ramsay et quelques autres ont conclu au sens de pal.

L'Apôtre savait bien son grec. A-t-il donné à l'expression la signification classique? C'est possible en soi. Le mot ne se rencontre qu'une fois dans le Nouveau Testament; mais chez les Septante, on le trouve quatre fois, et toujours avec le sens d'épine ou d'écharde. Or saint Paul connaissait à fond cette version grecque, l'ayant apprise presque par coeur. Il est donc plus probable, et c'est l'opinion de la grande majorité des traducteurs, qu'il a pris le substantif dans son acception alexandrine. Une épine ou une écharde dans la chair ne peut symboliser qu'une souffrance physique. Entre ce lancinement aigu et une tentation charnelle, l'analogie est nulle. Ils se ressemblent comme le jour et la nuit, la thèse et l'antithèse, disons le mot: comme le plaisir et la douleur. N'est-il pas étrange qu'on ait toujours voulu que ce soit le plaisir? D'autre part, les soufflets, à la lettre "les coups de poing", semblent bien insinuer une affliction corporelle.

Le don de continence que Paul avait reçu, et la vieillesse dont il approchait, ne le mettaient pas sans doute à l'abri des tentations. Mais comment aurait-il pu faire des aveux aussi intimes et révéler une lutte connue que de Dieu et de lui? On ne parle jamais de ces choses. Il n'aurait fait que provoquer la risée de ses adversaires qui lui auraient vite indiqué le remède: le mariage. Et comment aurait-il pu se complaire dans une épreuve de ce genre, et la nommer sa *gloriatio?*

Les Pères grecs, qui connaissaient leur langue, n'ont jamais connu cette hypothèse des tentations. Chez les La-

tins, elle est restée ignorée jusqu'au sixième siècle. Vers 560, Primasius la donnait comme signification secondaire. Saint Grégoire le Grand, dit que Paul, après avoir été ravi jusqu'au ciel, *contra carnis bella laborat,* ce qui implique de violentes tentations. D'après le Docteur Angélique, l'aiguillon, au sens littéral, signifie que l'Apôtre souffrait de violentes douleurs intestinales: *quia ad litteram dicitur, quod fuit vehementer afflictus dolore iliaco.* Mais immédiatement après, il rapporte l'opinion des troubles charnels. Hugues de S. Cher propose une hypothèse saugrenue: C'est Thècle qui aurait été le danger! Lyra, Bellarmin et Estius sont aussi pour les révoltes de la concupiscence; Cornélius a Lapide dit que c'est le sentiment commun des fidèles.

Mais aujourd'hui, il n'est plus possible de soutenir cette opinion, au moins pour le sens littéral. On y perdrait son latin! Je ne dis pas son grec, car on n'en avait pas beaucoup quand on traduisait *"skolops"* par aiguillon au sens moral. Cette acception, inexacte, inconciliable avec le texte et le contexte, ignorée des Pères grecs et des premiers Pères latins, abandonnée par l'unanimité des critiques actuels, tant catholiques que protestants, ne garde plus aucune plausibilité.

* * *

Reste donc l'hypothèse de douleurs ressenties dans la chair. De quelle maladie s'agit-il? On ne le saura jamais, faute de symptômes précis pour établir un diagnostic sûr.

L'Apôtre se plaignait souvent de ses souffrances corporelles. Sans doute il devait être de constitution robuste. Ses nombreux voyages, le plus souvent à pied, dans les pires conditions, son travail incessant, le jour pour gagner son pain, la nuit pour prêcher l'Evangile, le prouvent assez. Cependant il parle de ses infirmités, de ses humiliantes faiblesses. Pendant sa première visite chez les Galates, il fut frappé d'un mal répugnant qui fut pour ses auditeurs une rude épreuve. "La tentation en laquelle vous mettait ma chair ne vous a inspiré ni mépris ni horreur."[7] Le mal est-il revenu à Corinthe? On l'ignore. Mais il est certain que là encore Paul est souffrant. "Moi-même j'étais au-

7 Galates IV. 14.

près de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de tremblement." [8] Pourquoi ces angoisses, sinon parce qu'il était malade? Il leur dit encore dans sa seconde épître: "nous portons sur notre corps la mort de Jésus... nous gémissons dans cette tente... je ne me glorifierai pas de moi-même, mais de mes infirmités." [9] Les attaques revenaient souvent comme l'indique le présent dans le verbe souffleter.

Les anciens ont parlé d'un violent mal de tête ou d'oreilles, qui le mettait à l'agonie. C'est l'opinion de Tertulien. Jérôme y fait allusion: *tradunt eum gravissimum capitis dolorem saepe perpessum.* [10] Il apporte aussi d'autres hypothèses: sa mine chétive ou les persécutions extérieures. Mais il est évident que pour lui l'épine est une douleur physique: *si quis te afflixerit dolor.* Primasius et S. Grégoire de Nazianze ont cru aussi à la céphalalgie. L'hypothèse peut-elle valoir, d'après le texte des Galates, où le mal doit être répugnant et inspirer de l'horreur? Elle n'est pas impossible d'après celui de l'épine. Une affliction aussi douloureuse et de retour fréquent, pouvait facilement entraver son ministère et devenir une grande épreuve dans une vie aussi active et aussi remplie.

Une autre hypothèse, très séduisante: il aurait été frappé d'une ophtalmie aiguë. A sa conversion, n'avait-il pas perdu la vue? Ses yeux ont dû rester faibles, et partant, exposé à une maladie de ce genre, si fréquente au Levant. Elle défigure presqu'autant que la léprose. Les Galates, surmontant leur dégoût, se seraient arraché les yeux pour les lui donner! [11] Le livre des Nombres ne parle-t-il pas, en se servant du même mot, d'une épine dans les yeux? [12] La vue de Paul était certainement défectueuse puisqu'il n'avait pas reconnu le grand-prêtre, et que son écriture était très grosse, comme il le fait remarquer aux Galates. [13] Les cicatrices laissées par les ulcères peuvent bien se comparer aux marques gravées sur le corps des esclaves. [14]

---

8 I Cor. II, 3.
9 II Cor. V, 2—10.
10 In Gal. IV, 13.
11 Galates, IV, 15.
12 Num. XXXIII, 55.
13 Galates, VI, II.
14 Gal. VI, 17.

Bel échafaudage qui tombe au premier souffle! Son aveuglement fut parfaitement guéri par Ananie. A maint endroit des Actes, saint Luc relève la puissance de son regard. Dans la ville de Lystres, un boiteux assistait à son discours. "Paul, fixant les regards sur lui, lui dit d'une voix forte: Lève-toi"... [15] A Chypre, "il fixa les regards sur Elymas, le magicien." [16] Quand il comparut devant le sanhédrin, "il fixa les regards sur l'assemblée." [17] C'est une des causes de sa puissance sur les autres. Et Ramsay en conclut précisément qu'il ne devait pas souffrir d'ophtalmie! "S'arracher les yeux" n'est qu'un cliché pour indiquer l'extrême générosité des Galates, qui auraient tout fait pour leur père. "Une épine dans les yeux", dans le passage des Nombres, en est un autre pour exprimer une vive irritation: "ceux qui resteront seront pour toi comme une écharde dans les yeux ou une épine sur les flancs." Du reste, dans cette hypothèse, si Paul avait eu ce texte dans l'esprit, il aurait certainement dit "une épine dans les yeux", et non "dans la chair". Les stigmates ne sont probablement que les marques des blessures reçues au service du Christ, et les grosses lettres, une preuve de sa grande sincérité, dit Ramsay. Dans une assemblée de soixante-dix, il a pu facilement ignorer qui avait dit "de le frapper sur la bouche". Cependant les deux derniers faits peuvent être des indices que sa vue était réellement faible. [18]

Pour toutes ces raisons, cette hypothèse ne sourit guère à Ramsay. [19] Il lui semble que chez les Galates et même à Corinthe Paul fut atteint d'une fièvre intermittente. Mais pourquoi donc? La malaria sévissait sur les côtes méridionales de l'Asie Mineure et un peu partout dans le pays. On voit par les inscriptions que cette maladie était considérée comme une punition divine. C'était un dieu, l'auteur de ce feu qui brûle les entrailles! Dans une malédiction, on lit tous les symptômes caractéristiques de ce mal affreux. "Puisse-t-il avoir les fièvres, le frisson, les

15 Act. XIII, 9.
16 Act. XIV, 9.
17 Act. XXIII, 1.
18 Dans son Commentaire sur la seconde aux Corinthiens, (Cambridge greek Testament for Schools and Colleges), à la page 239, M. A. Plummer a une excellente dissertation sur tout le sujet.
19 Ramsay, "Epistle to the Galatians", p. 422.

tourments, la chair de poule, les sueurs, et les chaleurs jour et nuit!" Le malade était considéré comme maudit de Dieu! Quelle tentation pour les Galates! Dans les intervalles, le mouvement fébrile disparaissait; le malade, quoique très affaibli, pouvait se lever et même voyager. L'Apôtre a donc pu continuer son trajet jusqu'à Corinthe; mais à la moindre fatigue, l'accès revenait et le mettait à l'extrémité. Au nombre des souffrances, on signale de très vives douleurs de tête. "Je ressentais dans une des tempes un lancinement comme si un forêt ou une vrille entrait en grinçant!" [20] En décrivant son épreuve, jamais Paul n'avait été plus ému. Jamais il n'avait dévoilé plus clairement ses propres impressions. Ses termes sont réalistes à l'extrême. Ce n'est pas une métaphore vague qui est venue sous sa plume, mais l'une des douleurs les plus vives de son martyre; une écharde ou un pal enfoncé dans la chair!

Voici une dernière conjecture, et à notre avis, la meilleure de toutes: Paul aurait été épileptique! Quelle humiliation pour un si grand personnage, surtout pendant une fonction publique! Quelle entrave pour son ministère! Quel coup à son prestige! Chez les anciens, le haut mal était par excellence le *morbus sacer,* venant de Dieu ou du démon. Par superstition ou dégoût on crachait sur les épileptiques. Le "coup de foudre" sur le chemin de Damas avait peut-être ébranlé le système nerveux de l'Apôtre; les souffrances et les privations l'avaient sans doute miné davantage. Dans ce cas comment expliquer l'énergie réellement extraordinaire dont il a fait preuve jusqu'à sa mort? N'oublions pas que César, Napoléon et Pie IX ont souffert de cette affliction!

Conjectures que tout cela, mais combien intéressantes! Mal d'yeux, fièvres intermittentes, attaques nerveuses, le saurons-nous jamais?

fr. Dalmace Laferrierre, O. P.

Ottawa, le 15 décembre 1920.

---

20 A. Werner, "The Captain of the Locusts", 1899, p. 236.

PUERICULTURE AMERICAINE

UN EXEMPLE A SUIVRE

Depuis des années les écoles maternelles font, chez nous, une oeuvre trop nécessaire, pour ne pas leur souhaiter plus d'expansion et plus de succès.

La preuve en est déjà faite à quiconque parcourt le programme que leur a tracé le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique, (1915, p. 212).

L'enseignement dans les écoles maternelles comprend:

1. Les premières notions d'éducation religieuse et morale;
2. Les jeux gymnastiques, les mouvements gradués et accompagnés de chant, etc.;
3. Les exercices de pensée, de langage et de récréations;
4. Le dessin d'après nature;
5. Les travaux manuels qui ont pour objet de faire l'éducation de l'oeil et des doigts: le pliage sous toutes ses formes, le tressage de bandes de papier, le tissage avec couleurs et nuances;
6. Les chants scolaires nombreux et variés, simples de mélodie, appris par l'audition;
7. Les causeries sur les connaissances usuelles, par exemple: les aliments, les vêtements, les habitations, les animaux domestiques, les choses de l'agriculture, les successions des saisons, les actes héroïques empruntés à l'histoire du pays, les anecdotes curieuses et amusantes, l'étude d'une plante, d'une fleur, etc.

Les maîtresses doivent inculquer à leurs élèves de bonnes habitudes; d'abord l'habitude de l'ordre: le panier déposé, les vêtements suspendus à la place assignée; habitudes de propreté: les mains, le visage, les cheveux la robe, le tablier, les souliers, les caoutchoucs.

Pour orienter les jeunes esprits vers le bien, le beau et le bon, les institutrices ont soin, par des récits propres à intéresser, à émouvoir, de leur inspirer, à l'occasion, une pensée utile, un sentiment de piété, la bonté, l'horreur du mensonge, etc.

Ainsi comprises ces écoles suppléent "aux soins et aux enseignements que chaque enfant devrait recevoir de la présence, des paroles, de l'exemple de sa mère", et le préparent "à recevoir, avec fruit, l'instruction primaire."

Pour que ce but soit atteint, il serait oiseux de réclamer de nouveau la coopération intelligente et suivie des parents, si le "Bureau d'Education" de Washington ne venait, depuis deux ans, de faire siennes des initiatives qui méritent d'être vues de plus près. D'autant que les raisons qui le pressent d'agir ne sonneraient peut-être pas si faux, même ici.

Avez-vous jamais songé, — demande la circulaire de P. P. Claxton, commissaire de l'Education, le 15 octobre 1919, — à l'inconséquence de nos lois d'instruction obligatoire, alors que nous laissons 4000000 d'enfants sans classes à cet âge impressionnable qui s'assimilerait si facilement notre langue, nos coutumes, notre idéal? Nous nous nuisons à nous-mêmes. Quand nous sommes pris entre l'autocratie ou le règne des classes d'une part, et la désagrégation ou l'anarchie de l'autre, comment ne pas vouloir tirer profit du "Kindergarten" à esprit de liberté, d'initiative, d'abnégation, de mise en commun d'efforts et d'obéissance aux lois?

Pour réaliser ces ambitions le Bureau d'Education s'est annexé l'"Association Nationale des Kindergarten" et c'est elle surtout qui dirigera la campagne.

Le plan: préparer l'ouverture de nouvelles écoles maternelles, assurer le succès de celles qui existent déjà. Les moyens: subsides, conférences, presse, avec mission d'intéresser les parents pour atteindre les enfants.

Cette presse surtout est ingénieuse. Tous les journaux et revues bienveillants deviennent ses organes. Des pédagogues de carrière mettront en lumière un point du programme, dans le genre et selon la méthode suivis à l'école: jeux enfantins, dessin d'après nature, travaux manuels, histoire nationale, connaissances usuelles; ou encore des maîtresses, ou des mères de famille anciennes maîtresses, prêcheront, plus aux parents qu'aux enfants, le civisme, l'honnêteté, la droiture, l'exemple... Voilà autant d'articles à l'usage de l'Association. Elle les imprimera par séries de quatre ou de cinq et elle les adressera à ses auxiliaires pour publication à date fixe. Tout de suite l'opinion d'une ville ou d'une région est en éveil et renseignée méthodiquement sur la première éducation. Plusieurs de ces articles sont accompagnés d'une bibliographie d'édi-

tions américaines généralement faciles à trouver et à payer qui corrige leur insuffisance et satisfait aux exigences des parents plus minutieux. Le père et la mère, s'ils les veulent lire, suivront les cours du "Kindergarten" en même temps que leurs fils et pourront, sans fausses manoeuvres, continuer à la maison, compléter au besoin, et surtout ne pas contrarier les activités des maîtresses. A cette propagande par le journal s'ajoutent les conférences des maîtresses aux parents de leurs élèves, aussi les pellicules cinématographiques que vulgarise l'Association pour enseigner aux parents les exemples, les notions et les principes qu'elle inculque à leurs enfants. Le lien, un lien intelligent et puissant est ainsi tissé de jour en jour entre l'école et le foyer.

N'y aurait-il pas là plus qu'un commencement de solution à tout un problème qui préoccupe depuis longtemps nombre d'éducateurs? Une initiative, soeur de celle-ci, mais plus large et rendant le même service à des classes supérieures, permettrait sûrement un concours des parents qui serait loin de nuire à l'efficacité des méthodes nouvelles.

Quoi qu'il en soit, pareil système n'encombrerait rien chez nous. Il ne le faudrait pas laisser s'introduire au pays avant de l'avoir corrigé de sa neutralité — chose facile d'ailleurs — et de l'avoir enrichi des énergies que contiennent notre Foi et notre Race. Une fois cette transformation opérée, quels services ne rendrait-il pas aux parents et à leurs jeunes enfants!

Ce serait, ce semble, un honneur pour nos bulletins paroissiaux, nos "Pages du Foyer", nos revues populaires, de répandre les principes d'une association similaire et de contribuer ainsi au couronnement de l'oeuvre essentielle des "Jardins d'Enfance" inaugurée, chez nous, par les Soeurs de la Providence, longtemps avant que les programmes n'en fussent consignés dans les statuts publics.

Abbé Arthur Deschesnes

CROQUIS DE JALOUX

Le jaloux pourrait presque compter parmi les "universaux".

Ne le rencontrons-nous pas un peu partout, même dans nos voyages intimes autour de notre chambre?

Le jaloux, en effet, fréquente chez l'enfant; il s'installe chez le jeune homme: très souvent — sans doute c'est à cause d'un accueil plus sympathique — il prend ses aises chez l'homme fait; bien plus, les manières charitables du vieillard ne voilent pas toujours suffisamment le geste du jaloux.

Concédons tout de même qu'il faudrait nous entendre avant de porter une accusation générale.

Que tous les hommes soient effectivement jaloux, que le vice de la jalousie dégrade toutes les âmes, oh! non. Mais bien rare — s'il existe — le coeur assez heureux pour ne jamais au moins sentir ces infâmes sollicitations que notre nature malade, féconde quand même, crée sans jamais cesser.

Voilà comment nous sommes tous jaloux, du moins tous susceptibles de jalousie. Un scolastique distinguerait: tous jaloux... en puissance.

La question est donc tranchée.

Mais, précisément parce que le même homme, au dire de l'Imitation, n'est pas toujours le même homme, un autre grand malheur arrive souvent: une foule de tentés *passent de la puissance à l'acte.* Alors, que voyons-nous dans la vie? Un spectacle si laid qu'en rougissent ceux mêmes qui le donnent: des exigences jadis belles, riches, heureuses... douloureusement rongées par la jalousie, dédaigneuses désormais de vivre plus haut qu'à la hauteur d'un orgueil blessé; de pauvres âmes contentes et malheureuses anormalement et comme à rebours: elles sourient quand le prochain pleure, elles s'attristent quand il sourit; de vraies jalouses, quoi! puisque la jalousie, dit justement saint Thomas, consiste dans cette tristesse qui a pour objet

le bien du prochain que nous regardons comme un mal pour nous, en tant qu'il porte atteinte à notre propre excellence.

* * *

Quelquefois la jalousie exerce déjà précocement son empire chez le tout petit enfant.

Durant ses premières pousses, Bébé règnait en maître au foyer. La maisonnée entière lui faisait sa cour. On lui réservait toutes les tendresses comme on lui concédait tous les charmes. On l'aimait d'amour exclusif... Une petite soeur naquit, exquise, charmante à son tour. Le trône, qui était le berceau, fut partagé; partagées aussi les affectueuses câlineries. "Et mon ber", de se dire le blondinet, "il n'est donc plus à moi tout seul!"

Et ne se trouve pas là, il nous semble, qu'une égoïste exigence de "propriétaire par prescription". Qu'on laisse au petit pleureur son berceau; mais, que la nouvelle poupée cadence dans un autre plus joli, la même crise de jalousie se produira. Et Bébé qui ne cessait, hier encore, d'embrasser sa maman à bec que veux-tu, restera boudeur, car il est... effectivement jaloux.

Soit dit en passant, je sais, pour l'avoir entendu et vu en usage, un remède surprenant: réprimandes à voix plutôt forte, avec, recommandée par des médecins experts, application de la main. Papas et mamans, allez-y résolument, sinon de bon coeur: dûssiez-vous prendre un ton bourru, vous ferez un geste si beau, le geste du devoir.

* * *

Le jeune homme aussi peut devenir jaloux.

Lui, à l'âge de la générosité pure, de l'"oubli de soi"; lui qui veut et cherche naturellement le triomphe des meilleures causes, et sans trop regarder au chef de file; lui que l'idéal passionne, ravit, en arrive quelquefois à ne plus permettre volontiers qu'un autre adolescent brille premier en quelque rôle. Et à la vérité, si la mode, — la toute-puissante mode, — ne les contraignait pas de sourire et d'applaudir quand on décerne les premiers prix, bon nombre de jeunes gens plisseraient les lèvres, plus tristes du succès du confrère que d'avoir été battus. On assure même qu'on rencontre assez souvent de ces "deuxième de classe" qui, par un mortel dépit, brisent à jamais leur carrière pourtant

prometteuse. O grandes âmes! vous vous oubliez à l'hypocrite requête de la nature jalouse. Et, prenez-y garde! il arrive encore que de tels oublis font partir des critiques trop sévères, des observations calomnieuses; et alors, par votre très grande faute, des braves, en chantant les plus signalées victoires, exécutent fatalement le prélude de leurs plus grands échecs... O jalousie! trop fidèle compagne de la gloire, s'écriait Cicéron.

Ce qui donne souvent naissance ou plutôt éveil à la jalousie dans le coeur du jeune homme, c'est un trop vif besoin de faire parler de lui. Que voulez-vous! inexpérimenté, l'adolescent ignorait que la popularité ne vaut pas, même ne signifie pas beaucoup; qu'elle constitue plutôt, de nos jours, l'apanage normal de l'actrice la plus délurée, du musclé qui donne le plus vigoureux coup de poing!

C'est donc la vaine gloire qui, dans une âme jeune, sert ordinairement de base à la jalousie. Tuons la première, et très probablement nous porterons une blessure mortelle à la seconde.

* * *

L'homme fait vient de prendre son rang, son mérite officiel est à peu près définitif. Comme de raison, il peut se faire qu'il désire monter encore plus haut, là où il pourra mettre plus en relief, plus à profit, les éminentes qualités pratiques qu'il estime posséder: ne font-ils pas une grande armée les petits soldats qui pensent tenir dans leur sac le bâton de maréchal?

Or, le maréchalat n'étant pas conféré à tous nos héros, le jaloux se charge quand même de la "revue" et il découvre des choses qui le font mourir de tristesse.

Et ne croyons pas que nous vivons dans un siècle dépareillé.

Saint Jean Chrysostôme, faisant le tour de Constantinople, trouvait la jalousie à tous les carrefours, presque de porte en porte. C'est elle, disait-il, qui combat dans les armées, qui chicane dans les barreaux, qui dispute dans les académies, qui querelle sur les places publiques, qui murmure dans les cloîtres, qui médit dans les salons, qui tantôt éclate en imprécations et en menaces quand la colère l'enflamme, tantôt s'impose un silence forcé quand l'hypocrisie la cache. Chagrine dans la solitude, inquiète dans

le grand monde, intrigante et fourbe dans la cour des princes, artificieuse et maligne dans les conditions particulières, toujours agitée, rêveuse, méfiante, alarmée, mécontente des autres, insupportable à elle-même.

Il faut constater, cependant, que l'homme casé, et précisément parce que casé, ne jalouse, ordinairement, que ceux qui réussissent dans des fonctions semblables aux siennes. La raison: les autres ne nuisent guère à son excellence! Ainsi, l'on verra rarement le médecin jalouser le peintre. "Je ne suis pas artiste, j'en conviens. Je m'en console, — il se dit cela à lui tout seul, car il reste discret, — mais, si j'avais étudié la peinture, moi aussi, il faudrait voir mes oeuvres; tous compteraient sûrement dans le rang des chefs!"

Quant au jaloux passionné, il peut, paraît-il, se rencontrer ailleurs que dans la Lune. Il voudrait, s'il était possible, compter quotidiennement tous les cheveux de sa femme, pour bien s'assurer que le voisin ne fait jamais incursion dans les "adorables" tresses. C'est lui qui écoute, d'une oreille plus qu'attentive, le *Confiteor* de son "ange", inscrit au calepin secret les noms de "Jean-Baptiste, Pierre et Paul, et vous mon Père", pour vérifier dans la suite s'il doit, ou non, regarder tout ce monde comme un comité de rivaux... Quasi incurable, ce dernier!

* * *

Les indulgents disent d'un certain vieillard qui blâme sans cesse la manière de faire des jeunes: c'est un grincheux! Très vrai, certes! D'autres, sans prétendre, non plus, aller au fond des choses, expliquent ainsi la conduite du vieux revêche: il se sent à la veille de sortir et il craint qu'on lui marche sur les talons.

Ne pourrait-on pas dire quelquefois, et avec autant de vérité: jaloux! Jaloux de voir renaître, sur des visages d'enfant, de la jeunesse; jaloux de sentir, tout autour de lui, une activité que son grand âge lui défend.

Soyons toujours très bons pour le vieillard qui, d'ordinaire, est très bon et très indulgent. Jésus faisait de son culte une des formes les plus évangéliques de la charité. Faut-il, pour cela, mépriser la remarque de Montaigne qui peut bien ne pas trop manquer de justesse: "Il semble

que la jalousie que nous avons de voir les enfants paraître et jouir du monde que nous sommes sur le point de quitter nous rends plus épargnants et restreints envers eux. Prenons garde que la vieillesse ne nous attache plus de rides à l'esprit qu'au visage."

* * *

La jalousie peut donc régner dans des âmes de tout âge. Et si jamais sculpteur élevait à ce vice meurtrier une statue, il pourrait graver, sur le piédestal, cet avertissement:

Qui que tu sois, voici ton maître:
Du moins prends garde, il pourrait l'être.

Tenons-nous donc toujours aux aguets! Et si déjà, par malheur, la maladie nous avait atteints, vite! aux remèdes: l'humilité, la réflexion, la prière.

"La jalousie se rencontre rarement chez les âmes humbles et douces." Celui qui croit posséder déjà beaucoup plus qu'il ne mérite, ne voit que d'un oeil bon tout le bien du prochain.

Et si l'on réfléchissait davantage! "La terre est désolée d'une grande désolation parce que personne ne réfléchit dans son coeur." Oui, si l'on songeait que les grands talents feront davantage pour la cause de Dieu, notre cause à tous: si l'on songeait que les grands Canadiens rendront la Patrie plus belle, etc., ne souhaiterait-on pas leur multiplication plutôt que leur division?

La prière! remède par excellence... mais lui aussi, plus facile à croire qu'à pratiquer. Un jour, un jeune homme réfléchi se rendit aux pieds de son directeur spirituel pour lui avouer une tentation de jalousie. —Priez, priez pour que celui-là que vous jalousez réussisse encore plus. —Père! vous ne connaissez pas d'autre remède? j'ai bien peur d'être exaucé!... Il voulait rire; il pria, il vainquit.

Comme Lui doux et humbles de coeur, hommes de réflexion et de prière, nous ne mourrons pas, nous ne vivrons pas esclaves de la jalousie.

fr. Augustin-Marie Seguin, O. P.

DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

A L'ETRANGER

—On ne peut manquer de lire avec intérêt l'article suivant, extrait de l'*Osservatore Romano* du 27 octobre 1920 et intitulé "Vie et Action catholique en Amérique".

La vénération pour le Saint-Père au Canada. — Ce n'est pas notre intention de suivre dans toutes leurs manifestations les témoignages de respect, d'amour, et de docilité envers le pape, ainsi que de l'ardeur pour la défense de ses droits, qui forment les traits principaux de la vie catholique du peuple canadien.

Choisissons seulement quelques épisodes, quelques faits typiques, pour démontrer avec combien de raison Pie X, de sainte mémoire, pouvait écrire à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Québec: "Si vous avez des preuves manifestes de la bienveillance du Pontife Romain à votre égard, le vif amour et le profond respect que vous portez au Vicaire de Jésus-Christ, ne Nous sont pas moins connus."

La mentalité et les tendances d'un peuple se reflètent d'ordinaire dans sa presse.

La presse. — Dans les quotidiens et les hebdomadaires catholiques de ce pays, comme dans les revues mensuelles, tout ce qui regarde Rome et le pape est mis bien en évidence avec une fierté toute particulière.

Les lettres encycliques du Saint-Père et tous les documents pontificaux qui peuvent concerner plus ou moins directement le Canada sont publiés intégralement et illustrés avec force commentaires pour en mieux faire saisir la portée et les rendre encore plus efficaces.

Dans le *Canadian Freeman*, chaque semaine, "Our special Roman letter" a le don d'exercer une vive attraction surtout sur ceux d'origine italienne, et sur tous ceux qui ont eu la bonne fortune de voir le Saint-Père, car, on ne comprend pas ici comment un catholique puisse traverser l'océan sans se rendre à Rome pour y voir le pape. Toutes les attaques contre le Saint-Père — grâce à Dieu assez rares — qui se rencontrent quelquefois dans les écrits et les discours de quelques esprits intolérants, soulèvent une tempête de protestations et les détracteurs doivent rendre compte de leurs menées à tous les journaux catholiques.

Ici on n'oublie pas qu'il existe une *Question romaine;* c'est ainsi qu'à l'occasion du Congrès de la Paix comme de l'anniversaire de l'occupation de Rome, les plus nobles revendications des droits imprescriptibles du Saint-Siège sont l'objet de travaux doctes et efficaces.

Quand les diverses associations catholiques, sociales ou économiques, se réunissent en assemblées, à savoir, les Chevaliers de Colomb, les Unions professionnelles, l'Association des Voyageurs de Commerce, l'Union Saint-Joseph, etc., etc., un de leurs premiers actes est d'envoyer à la Délégation Apostolique un télégramme de

dévoûment et de soumission filiale au Souverain Pontife, en implorant, en même temps, la bénédiction de son représentant sur les congressistes et sur leurs travaux.

A l'occasion d'un centenaire. — L'Association de la Jeunesse catholique organisait dernièrement à Montréal, sous la présidence de S. G. Mgr Bruchési, une magnifique démonstration pour solenniser le cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale. Des orateurs, parmi les plus connus, tant ecclésiastiques que laïques, y célébrèrent à l'envi l'acte conciliaire de 1870 et les gloires de la papauté. Les comptes-rendus assurent que l'immense salle Saint-Sulpice regorgeait d'une foule compacte. — Parlez du Pape aux Canadiens et ils ne se lasseront jamais de vous entendre!

Cet amour et cet attachement à l'égard du Père commun se manifestent surtout quand Son Excellence Mgr Di Maria, Délégué Apostolique, visite quelque diocèse. Et commençons, si vous le voulez bien, par Québec, le berceau de l'Eglise canadienne. Le drapeau pontifical flotte sur le Palais municipal. Les rues sont ornées de drapeaux et d'étendards en grand nombre, parmi lesquels dominent ceux aux couleurs pontificales. Tout le long du parcours où doit passer le carrosse de Son Excellence se trouve rassemblée une foule d'environ dix mille personnes.. Personne ne veut être absent: tous veulent recevoir la bénédiction du délégué papal. Les belles églises visitées par Son Excellence sont remplies de fidèles; à Saint-Sauveur, les hommes seuls qui y sont réunis, sont au nombre de trois ou quatre mille et chantent en choeur des hymnes en l'honneur du pape et de l'Eglise. Signalons seulement la présence des plus hautes autorités civiles, toutes catholiques, à savoir: le Lieutenant-Gouverneur, le Premier Ministre de la Province, le Maire de Québec, etc., venus pour offrir leurs hommages à Son Excellence au palais cardinalice.

En visite. — Dans toutes les villes, surtout épiscopales, la réception au Délégué est toujours aussi solennelle que possible, et jusque dans les villages les plus éloignés, le même enthousiasme se manifeste. Il n'y a pas longtemps que Son Excellence présidait à l'inauguration de la cathédrale de Charlottetown et recevait en cette circonstance les plus beaux témoignages de respect et de vénération de la part des catholiques des provinces maritimes. Le jour suivant on lui proposa une excursion, sans caractère officiel, à l'une des paroisses rurales du diocèse. C'était un jour de travail et l'on était en pleine récolte; les chemins étaient mauvais. Le curé de l'arrondissement avait prévenu ses paroissiens dispersés sur un rayon de dix milles; il les connaissait et comptait sur une assistance restreinte; au lieu de cela, ce fut toute la paroisse qui accourut. Au sortir de l'église, où avait eu lieu une courte cérémonie, des discours furent prononcés — le Canada est très fécond en orateurs — la population s'assembla devant l'église et personne ne s'éloigna qu'après avoir entendu en particulier une bonne parole de la part de Son Excellence.

Parfois, à l'arrivée à une petite station, il faut demander aux conducteurs la faveur de s'y arrêter, car, toute la population des environs est là, fanfare en tête, plusieurs portant de riches bouquets, et tous faisant entendre des vivats enthousiastes à l'adresse du représentant du pape. Il faut absolument descendre du train, dire quelques mots de remerciement et bénir la foule au nom du pape. Et tout ce peuple est content. L'on se dit: "si nous ne pou-

vons pas visiter l'auguste Pontife chez lui, au Vatican, du moins, son représentant vient lui-même nous bénir en son nom, et nous n'oublierons jamais cette faveur." Cette scène se renouvela deux fois sur le parcours entre Sherbrooke et Nicolet, et encore quelque temps auparavant, au diocèse de London. Durant le trajet en automobile, à travers les campagnes de la Beauce, dans la province de Québec, ou le long des rives du Saint-Laurent, lorsque l'on a connaissance quelque temps à l'avance du passage de Son Excellence, les familles décorent leurs demeures et leurs jardins et l'on peut voir sur les vérandas des maisons dix, douze et même quinze enfants — car toutes les familles sont très nombreuses — s'agenouillant pour recevoir la bénédiction de celui qui est à leurs yeux, pour cet instant, la personnification même du Vicaire du Christ.

Une autre fois, à Windsor, il fallut faire le tour de toutes les écoles paroissiales qui y sont très nombreuses. Les élèves, disposés en une double haie devant l'église scolaire, agitaient de petits drapeaux blancs et jaunes en chantant le traditionnel cantique *Vive le bon Pasteur*, faisant ensuite entendre les acclamations les plus vibrantes à l'adresse de Son Excellence et surtout du Saint-Père. La cérémonie se termina par la présentation d'une magnifique gerbe de fleurs en guise de *bouquet spirituel*". [1]

Encore un épisode. — La petite ville de Mont-Laurier devait faire la consécration de sa nouvelle cathédrale et recevoir en cette circonstance la visite du Délégué Apostolique. Ce fut un voyage interminable mais pittoresque au cours duquel on franchit les Monts Laurentides par une belle journée d'automne. Le voyage se prolongea fort avant dans la nuit, néanmoins on ne dormait pas dans la ville, tout y était mouvement et enthousiasme. Toutes les maisons étaient brillamment illuminées; des arcs de triomphe, des festons de verdure et des décorations de lumières longeaient le parcours qui s'étend de la station à l'évêché. Pendant que le cortège s'avançait il était acclamé par les vivats de la population accompagnés d'un magnifique feu d'artifice, et tous s'inclinèrent dévotement pour recevoir une première bénédiction avant la fête qui devait commencer avec l'aube du jour.

Le peuple canadien saura conserver et transmettre aux générations futures cet amour pour le Vicaire du Christ qu'il a reçu comme un très noble héritage de ses ancêtres. — (*Traduit par* A.-M. R.)

—Les provinces dominicaines d'Europe, que la guerre empêcha en 1916 de célébrer convenablement le septième centenaire de la fondation de l'Ordre, se proposent de commémorer, par des démonstrations solennelles, le septième centenaire de la mort de S. Dominique. L'encouragement vient de haut lieu. Qu'on en juge par la teneur d'une let-

---

1 Ces mots sont *en français* dans le texte.

tre autographe de Sa Sainteté Benoît XV aux rédacteurs du "VIIe centenaire de S. Dominique", revue mensuelle temporaire, publiée à Bologne.

Chers Fils, salut et bénédiction apostolique.

L'approche de la date du septième centenaire de la glorieuse mort de saint Dominique et l'apparition d'un périodique destiné à préparer les fidèles à la digne célébration de cet événement séculaire, en apportant à ces fêtes la splendeur qui leur convient, éveillent dans Notre coeur des sentiments de joie d'un caractère à la fois général et particulier.

Comme pape, en effet, nous ne pouvons pas ne pas nous réjouir au sujet d'une date et d'un anniversaire qui nous rappellent les immortels services que saint Dominique a rendus à l'Eglise et qu'Innocent III et Honorius III ont lus dans le regard divinement illuminé et enflammé de l'Athlète du Christ.

De plus, comme ancien archevêque de cette docte cité qui nous est toujours restée chère et à laquelle nous avions donné comme à Notre première Epouse Notre coeur tout entier, mais pour trop peu d'années, hélas! Nous nous réjouissons tout particulièrement de cet événement séculaire et du noble empressement avec lequel on s'apprête à le célébrer.

Si Calaruega se glorifie de la naissance terrestre du grand Patriarche, Notre Bologne se glorifie encore davantage de sa naissance céleste, et de même qu'à l'instar de tout bolonais jaloux des glorieux souvenirs de la patrie, nous considérions alors le tombeau du saint comme notre trésor et notre gloire, ainsi aujourd'hui encore nous le considérons comme une source de bienfaits spirituels pour Nous et comme un gage de protection assurée, du fait que nous avons reçu auprès de lui la faveur de notre agrégation au Tiers-Ordre dominicain, en vertu du privilège spécial dont jouissent les archevêques de Bologne de pouvoir cumuler à la fois l'inscription au dit Tiers-Ordre et à celui de Saint-François auquel Nous appartenions déjà.

Daigne la figure de saint Dominique, donc, de son glorieux tombeau de Bologne, du haut du ciel, et des pages du périodique du VIIe centenaire, comme d'un moyen opportun d'action, luire sur la société moderne qui a un plus grand besoin que celle du XIIIe siècle d'être préservée et guérie non seulement de la contagion des hérésies, mais encore de la corruption des moeurs. Et que le Saint et ses disciples, ainsi que les membres des Ordres qu'il a fondés et ceux de l'année innombrable de ses dévots, se rappellent aujourd'hui, comment ils sont appelés, à l'instar des Apôtres, à mériter par la parole et par l'exemple, le titre de "prêcheur" et à répondre au commandement du Christ: "Allez et prêchez à toute créature."

BENEDICTUS XV.

—Le Rme P. Theissling, Maître Général, est de retour à Rome, heureusement rétabli d'une grave maladie et sa visite canonique de l'Ordre en grande partie achevée.

—Le 2e Congrès national italien du Tiers-Ordre de St-Dominique aura lieu à Bologne, les 15-16-17 septembre 1921.

—La commission nommée par le Chapitre général pour la refonte des Constitutions dominicaines et leur adaptation au nouveau Code de Droit canonique se compose du T. R. P. Joseph Casas, de la Province d'Espagne, président, du T. R. P. Zucchi, de la Province romaine, du R. P. Ratnick, de la Province d'Autriche-Hongrie, du R. P. Crotty, de la Province d'Irlande, et du T. R. P. Langlais, de la Province St-Dominique du Canada.

—Une nouvelle revue mystique, intitulée *La Vida Sobrenatural,* sera publiée prochainement en Espagne, au Couvent de Salamanque, sous la direction du R. P. Arintero, O. P., et avec le même programme que *La Vie spirituelle.*

—C'est le T. R. P. Janvier qui a porté le toast au Pape, au banquet de clôture du 26e Congrès de la Bonne Presse à Paris. Le P. Janvier a été créé Maître en Sacrée Prédication, par le Chapitre général. Il est le premier à porter ce nouveau titre.

—Le R. P. Mainage a été nommé professeur d'Histoire des religions à l'Institut catholique de Paris.

—Les organisateurs des Semaines sociales de France, en vue de rattacher leurs sessions annuelles par un enseignement permanent, ont prié le R. P. Sertillanges de vouloir bien choisir comme objet de son cours à l'Institut catholique: *La morale et l'économie moderne.*

—L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a attribué 5000 francs à M. Leroux, éditeur, pour la publication d'un travail du R. P. Vincent, O. P., de l'Ecole biblique de Jérusalem, sur le monument de Haram el Khalil, à Hébron.

—Le Père Niorthe, O. P. du Couvent d'études de Kain, a été fusillé par les Turcs, en juin 1920, à Bozanti, (Cilicie) en même temps qu'une vingtaine de prisonniers.

—Le R. P. Lugano, O. S. B., a publié, dans la "Revue historique bénédictine", un article élogieux concernant la "Vie spirituelle, ascétique et mystique", annexe du cours de théologie mystique établi à Rome, à l'"Angelico".

—Le T. R. P. Dominique Van Breda a été élu Provincial de Hollande, et le T. R. P. Thoncas Stuhlweissenburg, Provincial d'Allemagne.

—Le R. P. Joseph Ripple a été nommé Directeur national de la Confrérie du S. Nom de Jésus aux Etats-Unis.

Dans la province

La répartition des cours au Couvent d'Ottawa, pour l'année scolaire 1920-21, est ainsi faite:

Exégèse du Nouveau Testament . . . . . *R. P. D. Laferrière*
Dogme—(S. Thomas) . . . . . *R. P. C. Forest*
Morale—(S. Thomas) . . . . . *R. P. M.-A. Marion*
Histoire des Dogmes . . . . . *R. P. C. Forest*
Morale pratique . . . . . *R. P. M.-A. Marion*
Droit Canon . . . . . *R. P. A. Leduc*
Eloquence Sacrée . . . . . *R. P. A. Mignault*
Introduction à la Ste Ecriture . . . . . *R. P. D. Laferrière*
Apologétique . . . . . *R. P. A. Mignault*
Philosophie . . . . . *R. P. P.-M. Gaudrault*
Histoire de l'Eglise . . . . . *R. P. A. Leduc*
Histoire de la Philosophie . . . . . *R. P. P.-M. Gaudrault*
Langue hébraïque . . . . . *R. P. D. Laferrière*

Fra Domenico

RECENSIONS

R. P. Janvier, O. P.—"La Vertu de Force" (Carême 1920). In-8 écu, contenant les Conférences et la Retraite, avec notes, appendices et tables, Paris, 10, rue Cassette (VIe), Lethielleux.

C'est le 10e volume de la série des conférences consacrées à la *morale spéciale*. Après les huit volumes où l'orateur a traité de la *morale générale*: béatitude, liberté, passions, vertus, vice et péché, loi, grâce, dans cette *exposition de la morale catholique*, il n'en est pas de plus important — si ce n'est "La Justice et le Droit" (Carême 1918) — que ce volume consacré à la vertu de Force. Ceux qui ont vu ces volumes ont pu constater la clarté et la méthode de ce merveilleux exposé de la morale catholique. Les lettres et les bénédictions que l'auteur, chaque année, reçoit du Vatican, l'assistance distinguée et de plus en plus nombreuse qui entoure cette chaire de Notre-Dame de Paris, l'autorité dont jouit dans les conseils ecclésiastiques le T. R. Père Janvier, nous sont des garanties de l'exceptionnelle valeur de ses conférences. Aussi, pour les prédicateurs, les catéchistes, les professeurs, à côté de l'oeuvre de Monsabré doit prendre place l'oeuvre du T. R. P. Janvier.

Puisque la baisse du change nous donne toute facilité d'acheter les livres français, sachons choisir les oeuvres qui restent.

Il faut féliciter la maison Lethielleux d'avoir su conserver, malgré la crise du papier, à ses éditions ce cachet de beauté, de distinction et de solidité qu'on lui connaissait.—C. D.

Le probleme economique.—Grande enquête de *l'Action française* en 1921.

Voici la liste des collaborateurs et leur sujets d'article:

Edouard Montpetit: L'indépenndance économique des Canadiens-français.

Antonio Perrault: Le problème économique et nos intérêts moraux.

Olivar Asselin: Les imperfections de notre organisation économique.

Emile Miller: Les ressources du Québec.

Anatole Vanier: Notre agriculture.

Georges Pelletier: Notre industrie.

Beaudry-Leman: Nos maisons de crédit.

Omer Héroux: Mutuelles et assurances.

Léon Lorrain: Le commerce canadien-français.

Henri Laureys: Notre enseignement commercial et technique.

Dr Ernest Gendreau: Notre enseignement scientifique supérieur.

Abbé Lionel Groulx: Conclusion de l'enquête.

L'Action française — dont M. l'abbé Groulx est maintenant le Directeur — paraîtra à 64 pages en janvier. L'abonnement est de $2.00. Immeuble La Sauvegarde, Montréal.

La Y. M. C. A.—Que doivent en penser les catholiques?

Tout le monde sait quelle association puissante ces quatre lettres désignent, mais beaucoup ignorent probablement quel est son but véritable et son esprit. Y a-t-il du danger pour un catholique à en faire partie? Les avantages matériels qu'il peut y trouver sont-ils annulés par les dangers spirituels qu'il y court.

C'est à ces différentes questions que répond une brochure écrite par le R. P. Lecompte, S. J., et que vient de publier l'Oeuvre des Tracts: sous ce titre: *La Y. M. C. A.* On lira ces pages avec intérêt et profit, car elles contiennent des renseignements inédits et puisés aux meilleures sources sur cette association protestante de la jeunesse.

La brochure ne se vend que 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus. A l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

J. Riche. — La seconde série des Causeries de Lucien Roiland. Richer et Fils, libraires, St-Hyacinthe, et à Montréal, Librairie Notre-Dame.

La librairie Téqui (82, rue Bonaparte, Paris) vient de faire paraître la seconde série des *Causeries de Lucien Rolland* (1 vol. in-12. Prix, franco: 5 fr. 45) dont le premier volume a obtenu un si vif succès. Ce sont des sujets pleins d'actualité et d'un passionnant intérêt qui ont traits cette fois à l'auberge de la Mère Girard: *L'Eglise et la liberté; l'Eglise et les lois; l'Eglise et l'instruction du peuple; l'Eglise et la science; l'Eglise et l'art; l'Eglise et l'agriculture& l'Eglise et le travail; l'Eglise et le crédit; l'Eglise et la propriété*, etc.

Les Causeries de Lucien Roland devraient être dans toutes les bibliothèques paroissiales et populaires de France.

P. Paulin. — Un Moine Soldat: René Bériot, Frère Eleuthère, de Montreuil-sur-Maine, des Frères Mineurs capucins, soldat aux 79e et 82e régiments d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 septembre 1918. In-12: 3 fr. 50; franco 4 fr.

Frère Eleuthère a mérité ce bel éloge de l'un de ses officiers: "Dans tous les combats ,sous les plus violentes rafales, Bériot n'a pas ce mouvement instinctif de l'homme surpris par le danger... C'est toujours avec entrain et bonne humeur qu'on le voit dans la souffrance, les privations et les dangers." — Héroique, il le fut donc, et plus encore peut-être dans la pratique journalière et étonnamment soutenue des plus hautes vertus. Les anciens combattants seront saisis d'admiration à la vue de ce jeune religieux si bon et si fort qui a trouvé dans les épreuves de quatre années de guerre, le moyen d'arriver à une éminente perfection.

Tous retireront un grand profit de ce livre, surtout les jeunes dont le coeur sera saisi, élevé et entraîné en présence de tant de générosité et de dévouement :même les âmes consacrées trouveront un précieux stimulant dans un tel exemple donné au milieu des pires difficultés.

Chanoine Laurent.—Directoire pratique pour le Clergé, d'après le nouveau code canonique. In-12; prix 5 fr.

Division de l'ouvrage. — En trois chapitres: la discipline sacramentaire; la discipline pastorale; la discipline ecclésiastique. L'auteur, écrit Monseigneur l'évêque de Verdun dans une lettre-préface, a donné "une sorte de catéchisme pratique qui permettra aux prêtres de connaître rapidement les règles et les devoirs de leur charge... "Grâce à la méthode adoptée, par questions et réponses, et à une double table, analytique et alphabétique, ceux qui voudront utiliser cet ouvrage y trouveront sans peine la réponse aux difficultés pratiques qui résultent de la nouvelle législation canonique.

Abbé J. Millot.—Retraite sur les grands Moyens de Salut, In-12. Prix: 5 fr. Franco 5 fr. 45.

Après la Retraite sur les grandes Vérités, monsieur Millot offre à ses confrères la retraite sur les grands Moyens de salut: Prière, Confession, Dévotion à Marie. Le volume suivant, qui doit paraître en janvier, nous parlera du grand moyen de salut qu'est la sainte Communion.

Que dire de la manière de Monsieur le chanoine Millot dont les prêtres utilisent, un peu partout, les volumes de Retraites?

C'est la manière forte: ce n'est pas une religion édulcorée qu'il nous présente;

C'est la manière pieuse: l'onction pénètre ces pages toutes parfumées de surnaturel;

C'est la manière intéressante: les divisions nettes, les traits, les idées clairement exprimées captivent l'attention.

Bon succès à ce nouveau volume... en attendant les autres.

P. Alexis de Barbezieux, M. C.—Le Chrétien en Retraite. In-12, pp. IX-472. Prix: 7 fr. 50. Franco: 8 fr.

Cet ouvrage est un recueil de 28 sermons prêchés au Canada par le célèbre missionnaire, le P. Alexis de Barbezieux, qui, parti de France, évangélisa, avec tant de succès, ce vaste pays, pendant de nombreuses années. La lecture de ces pages explique facilement le prestige de son éloquence chez nos frères d'Amérique. Sous un style simple, clair, précis, incisif parfois, plein de la plus solide et abondante doctrine, émaillé de traits et d'historiettes dont il fut témoin ou auteur, c'est toute l'économie chrétienne de la famil'e que l'orateur décrit en 7 instructions spéciales, très neuves, très vécues, très originales, et encore dans les autres, en traitant des grandes vérités de la religion et des grands devoirs du chrétien. Un chef de famille parisien, à qui les bonnes pages du sermon sur le Mari et l'Epouse avaient été communiquées, demanda naïvement si elles n'avaient pas été écrites pour sa situation. Nullement, certes, puisque l'auteur l'ignorait complètement. Mais tous les maris, jeunes gens, jeunes filles, épouses, etc, pourront redire la même parole: "C'est pour moi que ces pages ont été écrites", car elles peignent au vif leurs qualités, leurs défauts, leurs grandes et petites pas-

sions, les difficultés de leur situation, qui, en fait, sont les mêmes partout, les moyens pratiques de les vaincre. C'est donc un livre non seulement utile à tous les prêtres et prédicateurs mais encore à introduire dans toutes les familles..

Chanoine Vaudon. — Une Ame d'Epouse et de Mère. 1 volume in-12, franco 4 fr.

Une citation de la lettre de Mgr l'Evêque de Poitiers à l'éditeur dira la valeur bienfaisante de cet ouvrage: "Je ne saurais trop vous louer d'avoir réuni ces lettres écrites plus encore avec le coeur qu'avec la plume. L'art avec lequel vous les avez présentées ne contribuera pas peu à faire goûter tout ce qu'elles renferment de beau, de délicat, de profondément chrétien. Ces lettres qui reflètent une âme si belle, si résignée, si généreuse apporteront aux coeurs endoloris un baume salutaire. *Elles aideront les âmes trop nombreuses que la douleur isole et replie sur elles-mêmes à sortir de cet isolement pour se livrer, à l'exemple de votre héroïne aux oeuvres de dévotion et de charité et, comme elle, à ne jamais perdre de vue le ciel.*"

On ne saurait mieux dire ni avec plus d'autorité.

Imbert de Saint-Amand. — Louis Napoléon et Mlle de Montijo. 350 pp., 4 fr 80. P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

On trouvera dans cet ouvrage — tout d'actualité — dont la Librairie P. Lethielleux vient de faire paraître une nouvelle édition, bien des choses ignorées du public: jolis traits sur l'enfance du jeune prince..., Louis Napoléon sous le drapeau italien, scènes émouvantes à la suite de l'arrestation du futur empereur par les Autrichiens, péripéties qu'il faut lire, péripéties de la fuite de la mère et du fils...

Une large part y est faite à la future Impératrice depuis sa naissance jusqu'à son mariage avec Napoléon III.

Même collection:—Les beaux jours de Marie-Antoinette; Marie-Antoinette aux Tuileries; Marie-Antoinette et l'agonie de la Royauté; La dernière année de Marie-Antoinette; La citoyenne Bonaparte; La femme du Premier Consul; La jeunesse de l'Impératrice Joséphine; La Cour de l'Impératrice Joséphine.

P. Fleury-Dises.—"Une âme victime et hostie", (1882-1915. Biographie, notes et souvenirs, avec préface de Dom Vital Lehodey, O. S. B. Franco 3 fr. 45.

Voici le modèle achevé des âmes généreuses, modèle que les prêtres, aumôniers, directeurs de patronages présenteront autour d'eux avec joie et profit. C'est l'histoire d'une humble fille des champs, d'une pauvre servante éprouvée dans son corps et son

âme, qui, victime volontaire et hostie silencieuse, sut répondre à l'action divine pour comprendre, apprécier et vivre le mystère de la souffrance et de l'immolation totale. Elevée dans un milieu très pauvre mais riche des vertus chrétiennes, Séraphie fut préparée à la vie de victime par une mère énergique et des maîtresses très fermes. Petite bergère, puis servante dans une auberge, au milieu des dangers, elle sait demeurer plus avide de pureté, d'amour et de sacrifice. Tourmentée par le mal de Pott, soit dans le monde, soit dans la pauvreté d'une humble chaumière, elle sait s'offrir en victime et hostie. "Comme hostie", dira-t-elle un jour. Elle saura vivre en cette apparente mort, une vie débordante d'amour, féconde pour les âmes et connue de Jésus seul. "Une telle vie, un tel modèle, fera, comme dit le Père Eymard, travailler davantage Jésus-Eucharistie dans les âmes."

Jesus chez les Juifs d'hier et chez les chrétiens d'aujourd'hui. (Homélies pour les Temps Présents). 2e série: La Doctrine du Royaume. 1 vol. in-12, franco 7 fr. 60.

Le fond de cette prédication, inspiré par les Pères et les meilleurs exégètes contemporains, est nettement traditionnel, conservateur, peut-on dire. Mais la forme est extrêmement neuve et originale. Et quelle élégante tenue littéraire, artistique!

Les deux volumes de *Jésus chez les Juifs d'hier et chez les Chrétiens d'aujourd'hui* s'adressent d'abord aux prédicateurs: (ils y trouveront des thèmes neufs, attrayants, sur des sujets anciens) puis aux fidèles désireux de mieux connaître le Christ, ses luttes, son temps, et l'éternelle plasticité de l'Evangile.

C. Sadet.—La Grâce Sanctifiante. Dans sa raison d'être— dans sa nature — dans ses sources — dans son action — dans ses effets — dans son terme. 1 volume in-12, franco, 2 fr. 80.

M. l'abbé Sadet a puisé la doctrine aux meilleures sources: l'Ecriture Sainte, les Pères, les grands théologiens, notamment S. Thomas et ses interprètes les plus érudits. Il a fait un large emploi des travaux récents, ceux des Pères Terrien, Sertillanges, Monsabré, Janvier, Bainvel, en particulier.

Ce petit livre est divisé méthodiquement en une série de chapitres dans lesquels *la Grâce sanctifiante* est successivement envisagée au point de vue de sa raison d'être, de sa nature, de ses sources, de son action ,de ses effets et de son terme.

L'ensemble se présente, quoique sous une forme modeste, comme un véritable traité du surnaturel, qui sera vivement goûté des fidèles et leur fera du bien.

R. P. Ch. Lebrun.—"Le Coeur de Jésus", d'après l'Evangile et la tradition. Réflexions et prières à l'usage des âmes pieuses. 1 volume in-12, franco 4 fr. 75.

Le R. P. Lebrun, C. J. M., provincial des Eudistes au Canada, vient de publier ce petit ouvrage, qui sera des plus utile aux âmes désireuses de connaître et faire connaître, et surtout d'imiter le Coeur de Jésus. Nous ne craignons pas de dire que, si elles savent en savourer la solide doctrine, il les conduira à une vie d'intime union avec le bon Maître en même temps qu'à la pratique des plus héroïques vertus.

On ne trouvera là ni l'histoire ni la théorie de la dévotion au Sacré Coeur. Tout n'y vise qu'à mourir la piété d'aliments substantiels, et non de friandises sucrées et débilitantes.

Ce petit ouvrage s'adresse surtout aux fidèles, particulièrement aux âmes pieuses; mais les prêtres pourront l'utiliser pour leurs prédications; ils y trouveront, sur le Sacré Coeur, des enseignements solides et substantiels, aux idées nettes et précises, et aux divisions bien arrêtées. Leur travail et leur talent auront peu à faire pour les développer à la grande satisfaction et au véritable profit de leurs auditeurs.

Maurice Meschler, S. J.—La Compagnie de Jésus: ses statuts et ses résultats. Traduction de Ph. Mazoyer. Fort volume in-12, franco, 7 fr. 50.

Ce livre n'est pas un plaidoyer en faveur de la Compagnie de Jésus; c'est un exposé très simple, très consciencieux des statuts de la Compagnie. Par le fait même, on trouve là et l'esprit qui inspire la Société et le gouvernement qui la dirige. L'exposé s'achève par un rapide examen des résultats obtenus grâce à cet esprit et sous la direction de ce gouvernement. L'auteur a vécu de longues années dans la Compagnie; il y a exercé les charges les plus importantes; nul n'était mieux que lui, à même de connaître ce dont il parle.

La Journée Chrétienne, d'après le bienheureux Jean Eudes. Elégant volume in-12 écu, franco 4 fr. 45.

La Journée chrétienne fait suite à la *Vie chrétienne*. Toutes les deux sont extraites des ouvrages du Bienheureux Jean-Eudes.

La Journée chrétienne applique à la vie de chaque jour les principes posés dans *La Vie chrétienne*.

Ce petit ouvrage ne peut être que très apprécié par les âmes pieuses, et il contribuera puissamment à les faire vivre de sa vie d'union avec Jésus, très doucement, très suavement; mais à une condition, c'est qu'on ne le lise pas à la hâte et en courant, mais avec attention et application d'esprit aux choses qu'il contient, les pesant, les goûtant, digérant à loisir le sens et la substance des paroles qui les expriment. Encore une fois, ainsi faits, ces exercices seront très doux, très fructueux, très sanctifiants.

Henri Merlier.—"Mgr Godin" doyen d'Albert (Somme). Tome I. Fort volume in-12 7 fr. 50; franco 8 fr. 10.

Quel exemple plus digne d'être médité, à une heure où l'on ne parle que de "reconstruction", que celui de ce bâtisseur qui, sans un sou, mais avec la foi des grands audacieux, entreprend d'élever à la Vierge un temple pour lequel il faudra quatre millions, et qui, en quinze ans, achève le prodigieux travail sans que jamais une échéance de fin de mois ait été impayée!

Le premier volume de la Vie de Mgr Godin, en le prenant à son berceau et en le conduisant à Albert (1841-1882) nous montre par quelles voies providentielles il fut amené à devenir, comme il disait plus tard lui-même, "le maçon de Notre-Dame."

Le second volume nous montrera Mgr Godin au milieu de son oeuvre, de ses immenses labeurs et des combats de toute sorte qu'il mena, avec une intrépidité sans défaillance, jusqu'à sa mort (1913).

Superiorum permissu *De licencia Ordinarii*

PRENEZ LA SAGE APTITUDE

de mettre quelque argent de coté—
si peu que ce soit — régulièrement —
Avec un dollar vous pouvez ouvrir
un compte d'épargne à- - - - -

La Banque Nationale

Siège Social : Québec *Fondée en 1860*

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 310 Succursales et Agences au Canada. Actif : plus de $68,-000,000.00. Correspondants dans le monde entier.

P. A. LABADIE, Gérant,

St-Hyacinthe, P. Q.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, *ST-HYACINTHE, P.Q.*

TEL BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY Montréal

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { LaSalle 743 / 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

PIANOS---GRAPHOPHONES---HARMONIUMS

Les Meilleures Marques à des Prix avantageux

Eveillez le goût de la musique chez les jeunes, avec un instrument chez vous, c'est le moyen le plus efficace de les protéger contre les tentations de rechercher des plaisirs en dehors de la maison -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Dans votre intérêt, n'achetez pas ailleurs avant de vous assurer que nous ne pouvons pas vous donner satisfaction.

Demandez notre

Catalogue Spécial d'Instruments de Musique

afin de vous mettre en mesure de faire un choix judicieux.

Si vous le pouvez, ne manquez pas de visiter nos salons de musique à **Québec, Montréal ou Sherbrooke** -:-

P. T. LEGARÉ, LIMITEE

239, rue St-Joseph — 180, rue Amherst — 20N, rue Wellington

QUÉBEC MONTREAL SHERBROOKE

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence• - - - Ottawa

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELETS, MEDAILLES, loquets-médaillons du scapulaire, chainettes **en or, en argent** et **en métal**, livres de prières, imagerie, papeterie, fournitures scolaires.

SERRE-GRENIER

76, RUE RIDEAU, *OTTAWA.*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

Etablie en 1885 Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES — REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - QUÉBEC, Canada

La Banque Provinciale

DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé -	$ 5,000,000.00
Capital payé et surplus	$ 4,300,000.00
Actif total : au delà de	$40.000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,

MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P	M. G.-M. BOSWORTH
Ex-maire de Montréal	M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY	M. MARTIAL CHEVALIER
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU	L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L.

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS

PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.

VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.

M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie de papier Rolland.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST

MONTREAL

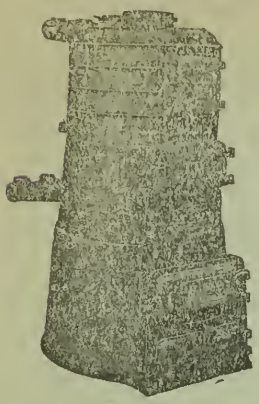
A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE. P. Q.

Plomberie - Chauffage



Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

SERVICE SPECIAL AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaincra

LAPORTE, MARTIN LIMITEE, Epiciers en Gros

584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs

Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne' - - ST-HYACINTHE